

Nous ne vous parlons pas
aujourd'hui du centenaire de Voltaire
et des discours dont il a été l'occasion.

Vous avez déjà pu lire celui
de V. Hugo qui a été publié *in extenso*
par l'*Album*.

Dans notre prochain numéro,
nous reviendrons sur cette fête, et
sur l'enseignement qu'on peut tirer,
au point de vue démocratique, d'une
telle apothéose de Voltaire.

Victor Cosse.

La brousse

Ces prés vous paraissent charmants :
C'est qu'il y pousse, de tout temps,
Prodigieusement de l'herbe !...
Sont justifiés le proverbe :
Mauvaise herbe croît toujours.
On l'attacherait tous les jours,
Qu'incessamment elle repousse.
De loin c'est un tapis de mousse
Vert et jaune, encoz jaune et vert ;
De près, hélas ! c'est un désert,
Un parfait désert de verdure,
Un Sahara miniaturé
Que Dame Nature entretient
Dans un immobile maintien.

Que l'herbe vieillisse ou se fane,
Vile une douce ou conchieuse
En même temps pousse à côté :
Conjonzo la même quantité !

Qu'il se produise un incendie,
L'herbe flambe dans la prairie ;
Le sol paraît en un instant
Comme un champ de neige fumant !
N'imposez, vous verrez la brousse,
Au bout de huit jours, qui repousse
Et reverdit, en plein soleil,
Avec un luxe sans pareil,
Candide que la plupart des plantes
dont objectives et satisfaites.

Par ci, par là, de gros blocs ronds,
Dombres, noirs, descendus des monts
Pendant un tremblement de terre,
Ou vomis par quelque cratère !

Soleil conché, tout est désert !
Les vampires planent dans l'air ;
Et dans le lointain, à distance,
La brousse n'est qu'une ombre immense
Expirant aux abords des bois
Comme les vagues sur la grève.
La forêt semble dire : « Vois,
« Ici point toi finit la sève. »
Et l'esprit devient tout pensif
Devant cet Océan massif
Qui se déroule en pentes douces.

« Les magnifiques champs de brousses,
« Avec leurs zestes enobanteurs !
De sont dit bien des spectateurs :
« Voilà de l'herbe vraiment belle !
« Conjonzo fraîche, toujours nouvelle !
« C'est un vrai petit Paradis !

« Mais... zeposono-nous, mes amis. »

Lors on s'assoit sur la fongère,
La jambe en l'air, en s'écriant :

« O Flozian ! ô Flozian !

« Montre-nous donc une bergère... »

Alph. Lelissier

Le 4 Septembre

J'ai été l'anniversaire
du 4 Septembre.

On nous en passant cet
anniversaire :

Certes, le 4 Septembre n'est
pas une grande journée. Il n'est pas
inscrit au Livre de l'histoire en
caractères de feu. Il ne réveille pas
en nos cœurs les profondes émotions
que d'autres dates plus glorieuses
nous font encore éprouver, après
80 ans, au souvenir des hauts faits
de nos pères. Il ne peut se com-
parer au 14 Juillet 1789, au 10 Août
1792. Le 14 Juillet, le 10 Août
n'appartiennent pas seulement à la
France, l'humanité tout entière en
est fière à juste titre. Au près de
ces époques illustres, le 4 Septembre
politique, s'efface. Et cependant,

il compte aussi. S'il n'a pas créé la
Révolution, il en a, du moins, zatta-
ché les anneaux brisés, rétabli la
tradition interrompue.

Efforçons-nous d'atteindre
jusqu'à la justice, seraine, jusqu'à
l'impartialité. Que le sentiment
amer de notre condition n'influe
pas sur notre jugement, jusqu'à
l'obscurité. Attachons-nous en-
semble à considérer avec calme les
résultats appréciables déjà du 4
Septembre, et nous reconnaitrons
que ce jour-là, la France n'a pas
fait, comme en 1830, comme en 1848,
œuvre éphémère et vaine.

Je ne l'oublie pas, nous
avons été, les uns, acteurs, les autres
spectateurs de cette journée pacifi-
que. Pour beaucoup d'entre nous,
si ce n'est pour tous, un avenir inat-
tendu de déceptions navrantes et de
douleurs infinies, commence à ce mo-
ment fatal. Eh bien, qu'impose ?
Domme-nous donc les premiers
soldats de la démocratie, qu'une
suite malheureuse ait renversé,
à la veille d'une victoire définitive ?

Too blessures nous empê-
cheront-elles d'applaudir au triom-
phe ? Et nous aussi, nous avons
eu notre part dans la conquête de
la terre promise ! Que ce soit
notre consolation !

Le 4 Septembre, un gouver-
nement s'écroule. Les hommes
qui tenaient le pouvoir se dis-
paraissent et ceux qui leur